

FRANCOPHONIE DES CARAÏBES

FRANCESCA PARABOSCHI

Il Tolomeo, vol. 19, décembre 2017, <https://edizionicafoscari.unive.it/it/edizioni4/riviste/il-tolomeo/2017/1/>

Il Tolomeo, importante revue du panorama italien, publiée par L'Università Ca' Foscari de Venise, se structure en plusieurs sections: les créations, c'est-à-dire des textes à caractère créatif, les études littéraires, les interviews et les comptes rendus.

À l'intérieur de cette livraison, on retrouve d'intéressants articles concernant la littérature caraïbe d'expression française, dont nous rendrons compte ici. Le premier, de Veronica BRUNETTO, "Diabliesse de femme. De l'ethnographie à la narration, la métamorphose dans le conte folklorique haïtien" (pp. 99-120), est une étude comparative du point de vue de l'ethnographie et de la véridiction sémiotique concernant la métamorphose dans le conte traditionnel haïtien. En s'appuyant sur des sources écrites, dont l'auteur commente la fiabilité, et sur les pratiques de traduction du créole, BRUNETTO retrace l'origine et l'importance du conte en Haïti, et rappelle la figure du conteur pour en venir à la question de la métamorphose des êtres humains, des animaux, des morts, des esprits, ou des objets, n'ayant aucune séparation entre eux: les frontières entre le naturel et le surnaturel étant abolies dans le folklore insulaire. Le critique applique à son corpus de contes le carré de véridiction de GREIMAS qui montre "l'absence de la catégorie sémantique du *faux*, inconciliable dans un univers où toute entité est aussi réelle [...] que les autres" (p. 118).

Jean JONASSAINT, dans "Un Christophe ignoré des Césairiens. Notes pour des genèses" (pp. 133-163), présente les quatre états imprimés du texte de CÉSAIRE et parcourt l'histoire des divers états de cette œuvre, de manière très précise et bien circonstanciée, en soulignant le bien-fondé d'une approche génétique de la tragédie césairienne.

L'article suivant d'Anna DA ROZZE, "La chambre de Claire, ou l'espace du 'non-Je'. Analyse de *Amour* de Marie Vieux-Chauvet" (pp. 165-177), est centré sur le premier roman de la trilogie (*Amour*, *Colère* et *Folie*) de l'écrivaine

haïtienne Marie VIEUX-CHAUVET. Après avoir rappelé l'engagement de l'auteure dans sa dénonciation de la condition de la femme en Haïti, DA ROZZE propose une très belle étude sur la relation que la protagoniste du roman entretient avec l'espace domestique et plus en particulier avec sa chambre, susceptible de montrer la manière de se confronter à soi et à sa double nature de "mulâtresse à la peau foncée, issue d'une famille aristocratique de mulâtres-blancs" (p. 166); lieu de "la lutte intérieure entre identité noire et identité blanche" (p. 167) de l'héroïne, la chambre se révèle comme "un faux espace libérateur", comme un lieu "de l'inconsistance et de l'aliénation" (p. 176).

Nous signalons enfin l'article de Steve PUIG "Le marronnage en tant que moyen de résistance dans le film *Nèg Maron*" (pp. 179-191). Steve PUIG, après avoir rappelé la naissance de cette figure, qui est un élément récurrent de la production littéraire antillaise et qui a été l'objet de réflexions critiques de grande envergure, propose une "nouvelle représentation de ce personnage, cette fois à travers un support filmique dans lequel le marronnage s'effectue plutôt sur le plan de l'imaginaire que de manière physique" (p. 180); à travers des renvois ponctuels aux œuvres littéraires du contexte antillais, le critique montre ainsi l'importance du film *Nèg Maron* du réalisateur Jean-Claude FLAMAND BARNY (2005) au sein de l'univers littéraire et culturel, encore très actuel de nos jours.

Francesca PARABOSCHI

Il Tolomeo, vol. 20, décembre 2018, <https://edizionicafoscari.unive.it/it/edizioni4/riviste/il-tolomeo/2018/20/>

Ce numéro de *Il Tolomeo*, riche en articles portant sur la littérature caraïbe d'expression française dont nous rendrons compte ici, présente également un article sur Kamel DAOUËD que nous aborderons dans la section "Francophonie du Maghreb" et plusieurs études d'aire anglophone dont nous renvoyons la consultation sur la version numérique de la revue en accès libre.

Houessou DORGELÈS, dans "Pudeur et splendeur de la prostitution chez Aimé Césaire et Zadi Zaourou. Représentations stylistiques du corps-tabou" (pp. 77-98), prend en considération plusieurs figures de

style, procédés figuratifs et tournures stylistiques à même d'évoquer la figure de la prostituée dans *Cabier d'un retour au pays natal* de CÉSAIRE et *À califourchon sur le dos d'un nuage* de ZAOUROU, pour montrer une sorte de parallèle entre l'esclavage et la prostitution chez le poète martiniquais, la colonisation étant présentée comme une sorte de vol déguisé; chez l'auteur ivoirien, la prostituée peut jouir d'une représentation plus positive se révélant tour à tour l'image de l'aimante, la muse du poète et la poésie elle-même.

Irene ALVAREZ DOMENECH étudie le thème de la révolte vitale, volontaire et collective dans deux romans 'carnavalesques' de René DEPESTRE: "La fête et le spectacle carnavalesques dans *Le Mât de cocagne* (1979) et *Hadriana dans tous mes rêves* (1988) de René Depestre" (pp. 117-130). L'auteur, en s'appuyant sur la lecture bakhtinienne du carnaval populaire, montre que la fête dans son caractère subversif et grotesque se révèle comme un système politique et un héritage historique à même de traduire la révolte face au régime dictatorial des DUVALIER: "La fête et le spectacle apparaissent donc comme une invitation globale au vitalisme, à la lutte pour les libertés et à la régénération [...] [qui] contrast[ent] avec la paralysie de la vie haïtienne comparée à un zombie" (pp. 128-129).

Dans "Un pays occupé est une terre sans vie'. Réflexions sur les subjectivités occupées et les espaces de résistance dans *Kannjawou*, roman de l'écrivain haïtien Lyonel Trouillot" (pp. 131-146) Federica COZZIO adopte une approche anthropologique, qu'elle a soin de légitimer, pour l'étude de *Kannjawou* de TROUILLOT. Le critique se concentre sur le rôle de la mémoire subjective dans la représentation du pouvoir: la structure du roman en journal intime permet l'évocation, de la part du narrateur, de l'histoire de Haïti sous les différents régimes, depuis l'occupation américaine à nos jours. COZZIO commente la présence de 'l'esthétique de la dégradation' à laquelle TROUILLOT a recours à son tour¹ et dont il se sert pour exprimer le sens de ruine affectant le réel insulaire et le sort des personnages qui, privés d'élan vital à cause de la violence des personnalités politiques au pouvoir, se voient succomber à une sorte de processus de zombification; d'où l'importance du bar *Kannjawou*, lieu de résistance et d'agentivité.

"Stanley Péan et l'interculturalité en diaspora. Musique, zombis et *marasa* pour une haïtianité revisitée" de Fabiana FIANCO (pp. 147-164) souligne le rôle et l'importance de l'imaginaire haïtien chez PÉAN, avec ses coutumes et ses traits culturels plus marquants, malgré l'abandon de l'île de la part de l'écrivain dès son jeune âge; le critique propose une analyse du roman *Zombi Blues* où elle explique la place

1 Cf. Rafael LUCAS, Ruthmarie MITSCH, "The Aesthetics of Degradation in Haitian Literature", *Research in African Literatures*, vol. 35, n. 2, 2004, pp. 54-74.

privé accordée à la musique par l'auteur, susceptible de montrer une identité interculturelle entre Haïti et le Québec, pour en arriver ensuite au traitement de la part de PÉAN de la figure du zombi, devenue traditionnelle dans les œuvres se déroulant sous le régime dictatorial des DUVALIER: "Au croisement entre plusieurs cultures, sa nature à lui [Gabriel, le protagoniste du roman] serait moins le résultat d'une zombification au sens haïtien et traditionnel du terme qu'une forme de quête identitaire, ayant du mal à se reconnaître dans sa famille québécoise et à se réconcilier avec son héritage haïtien" (p. 159). FIANCO termine son étude en s'arrêtant sur une nouvelle forme d'entrecroisement des imaginaires, à savoir les jumeaux divins du folklore haïtien *marasa*, qu'elle présente comme une rencontre entre des altérités culturelles, pour mieux montrer finalement comment, à l'instar du motif de la musique et de la figure du zombi, les *marasa* "contribuent à une nouvelle écriture romanesque de l'haïtianité dans une perspective interculturelle" (p. 162).

Francesca PARABOSCHI

Charles W. SCHEEL, Liliane FARDIN (dir.), "1976-2016: Quarante ans de roman antillais - Hommage au Professeur Jack Corzani", *Archipélices*, n. 7, 2019, <https://www.archipelies.org/441>

Le présent numéro rend hommage à l'œuvre du professeur Jack CORZANI et au roman antillais d'expression française entre 1976 et 2016. Charles W. SCHEEL dans l'"Éditorial" définit cette livraison d'*Archipélices* comme "un geste symbolique. [...] qui se veut témoignage sincère d'une immense admiration". En fait, les différentes études dont ce numéro se compose s'avèrent une véritable analyse des nouvelles théories de et sur la littérature antillaise dans ces quatre décennies. Le but est de "tracer l'évolution" des auteurs et des écritures à travers "toute une série d'interrogations" dont "[q]uelques-unes seulement ont pu être abordées". Tous les critiques partent des réflexions de CORZANI dans *La Littérature des Antilles-Guyane françaises*, pour examiner un romancier ou un aspect particulier de la production romanesque et complètent leur étude par une copieuse bibliographie centrée sur la thématique empruntée.

Le premier article est signé par Liliane FARDIN, “Une ‘ethno-littérature’ en questionnement”. Après avoir explicité ses intentions, soit de “proposer des hypothèses de lecture de quelques œuvres d’auteurs caribéens, en tenant compte d’une perspective historique et sociologique, mais aussi au regard de leur état actuel, sans négliger l’empreinte de la colonisation”, FARDIN met en valeur les différents styles que les écrivains postcoloniaux utilisent pour aller à la “recherche d’une esthétique neuve” tout en poursuivant une ligne “engagée” dans leur poésie qui s’inspire de la réalité. Elle s’interroge sur “comment concilier cette ‘représentation forte du réel’ et une ouverture sur un renouvellement des créations et des idées”, en passant en revue la production de plusieurs représentants de cette littérature “régionale” face à celle française - de CHAMOISEAU à ROUMAIN, de CÉSAIRE à DESPORTES, de MÉNIL à ORVILLE entre autres.

Ensuite, deux contributions se succèdent sur Ernest PÉPIN: “Ernest Pépin: un romancier-poète à l’écriture protéiforme” d’Emanuela CACCHIOLI et “Du rêve au réel: l’expérience de l’île dans *L’Envers du décor* d’Ernest Pépin” de Claude CAVALLERO. Après avoir renvoyé au concept de Créolité à partir des “signataires du manifeste de la Créolité [BERNABÉ, CHAMOISEAU, CONFIAINT]”, CACCHIOLI analyse la vision d’Ernest PÉPIN et elle le fait par le biais de ses choix de style et de vocabulaire, de ses réflexions sur le langage; le critique remarque la capacité de l’écrivain de créer magistralement une mosaïque de genres, de mêler différents textes et d’exploiter les sons dans les paroles et les dialogues, pour mieux en souligner l’importance. Claude CAVALLERO consacre son étude au roman *L’Envers du décor* pour mettre en valeur le rôle de la littérature dans l’art de PÉPIN: “donner accès à des expériences humaines sortant des normes du convenu dans une société donnée”. Dans ses œuvres, la fuite vers l’île guadeloupéenne, considérée comme le “paradis recherché”, où réaliser “l’espoir d’une vie meilleure”, se mêle à la quête de soi, au “voyage introspectif [...] et [à] la métamorphose profonde qu’entraîne l’expérience singulière de la migration”. En nous rappelant le cadre social de cette terre, “son histoire d’ancienne colonie ayant connu pendant des siècles le système de la plantation et de l’esclavage”, le critique fait remarquer que cette “quête identitaire postcoloniale” est à envisager comme une véritable “enquête sociale”.

Charles W. SCHEEL reprend et donne suite à son article paru dans *Archipélies n. 5*, dans “Réalisme magique, réalisme merveilleux et autres modes narratifs de Patrick Chamoiseau ‘première manière’ (II): de la saga épique de *Texaco* à la démesure monstrueuse de *Bible des derniers gestes*”. Le critique prolonge sa réflexion sur la création à caractère “baroque”, tel que “l’on [l’] appelle communément”, de Patrick CHAMOISEAU “première manière”. SCHEEL réunit dans son analyse ces œuvres en “trio”, en incluant aussi *L’Esclave vieil homme et le*

molosse. Son choix s'explique par le fait qu'elles peuvent passer "sous l'étiquette [de romans] du réalisme merveilleux", selon la définition qu'il donne à ce "mode narratif": "la co-présence dans le récit d'un code réaliste et d'un code du mystère, la fusion de ces codes antinomiques dans le discours narratif, l'infiltration du discours narratif par l'exaltation d'une voix auctoriale". Néanmoins, SCHEEL précise que la poétique de CHAMOISEAU ne peut pas être circonscrite à cette seule déclinaison "parce que le réalisme merveilleux est souvent bousculé, soit par un réalisme (presque) conventionnel, soit par des incursions du fantastique ou du réalisme magique".

L'étude de Marie-Rose ABOMO-MAURIN, "*Noirs Néons* de Jean-Marc Rosier: pour une transcription du présent martiniquais", est centrée sur l'écriture de Jean-Marc ROSIER et sur sa "singularité de style" si bien dévoilée dans *Noirs Néons*. Après avoir remarqué l'héritage de la créolité dont cet écrivain martiniquais se fait porteur au niveau littéraire et culturel, tel que l'engagement, la capacité d'observer, de dénoncer et de témoigner, le critique met en exergue son style postmoderne qui représente un tournant par rapport à ses maîtres abordant et traitant les mêmes thématiques. ABOMO-MAURIN montre ainsi que "Jean-Marc Rosier recherche l'immédiateté de la parole, celle qui doit être portée par une écriture prompte, par un style vif et direct. [...] La soudaineté de la parole qui surgit d'emblée dans le récit avertit de la volonté d'installer les personnages dans l'imminence de l'action. [...] Conçu comme une traversée de textes, de genres et de tonalités littéraires, le roman rosiérien confirme la singularité d'une écriture qui se veut une somme de ce que porte la Littérature. Jean-Marc Rosier aspire à une 'écriture totale'".

Nous mentionnons encore l'article d'Anaïs STAMPFLI, "Les romans d'Alfred Alexandre, de Frankito et de Jean-Marc Rosier: une nouvelle mouvance littéraire antillaise post-créoliste?". Après avoir renvoyé à l'influence créoliste sur ces trois romanciers contemporains, qu'elle classe de post-créolistes, l'auteur s'attache à dégager des liens unissant leurs œuvres, dans le but de déterminer une "mouvance" différente dans ce panorama littéraire. STAMPFLI analyse l'héritage commun des trois écrivains, comme le langage et l'ambiance des milieux urbains, mais elle met aussi en relief les traits qui différencient leur production par rapport à celle précédente des créolistes. Elle fait ensuite noter une véritable "rupture avec la tradition du roman à thèse" à caractère idéologique. Sans forcément attribuer à ALEXANDRE, FRANKITO et ROSIER la création d'un nouveau courant romanesque, elle révèle une originalité propre et distincte de "la langue d'écriture" de chacun d'eux, issue des contaminations avec d'autres idiomes: "Il s'agit pour chacun d'entre eux de dépasser la perspective franco-créolophone en ouvrant leurs œuvres à de plus larges influences. Cette démarche commune peut nous permettre de les considérer ensemble".

Le présent dossier se clôt sur “Les romans antillais de 1976 à 2016: revue bibliographique ” de Frédéric VIGOUROUX, que nous félicitons pour son riche inventaire de 372 titres révélant une croissance continue du genre romanesque aux Antilles dans ces quarante ans: “un seul roman est publié en 1976 contre 16 en 2016”.

Maela OFFICIO

Archipélies n. 8, 2019, <https://www.archipelies.org/546>

En hors dossier de cette livraison d'*Archipélies* consacrée à des aspects plus spécifiquement linguistiques, non nécessairement liés à l'aire francophone, (“Pour la visibilisation de la variation linguistique”), nous signalons deux études littéraires centrées sur deux auteurs majeurs de l'univers caraïbe: Gisèle PINEAU et Édouard GLISSANT dont nous rendons brièvement compte ici.

Édouard MOKWE, dans “Du statut sémiologique de la ‘ville d’ici’ et de la ‘ville de là-bas’ dans *Les Voyages de Merry Sisal*, de Gisèle Pineau”, étudie les cadres spatiaux, physiques et psychologiques de l'héroïne du roman *Les Voyages de Merry Sisal*, de la guadeloupéenne Gisèle PINEAU. Ces cadres s'avèrent intimement liés à la question de la migration et du voyage. Quand Merry Sisal, “infirme d'une jambe fine” à cause d'un accident pendant le séisme ayant secoué Haïti en 2010, migre de Port-au-Prince à l'île voisine de Bonne-Terre, se réalise la dichotomie entre “ville d'ici”, le lieu où Merry se situe, et “ville de là-bas”, qui évoque le lieu d'où elle est absente.

Patricia CONFLON GROS-DÉSIRS, dans “Édouard Glissant et la jeunesse aux Antilles”, propose une relecture du texte de GLISSANT “Problèmes de la jeunesse aux Antilles”, paru dans la revue *Présence Africaine* en 1963. À plus d'un demi-siècle de la parution de cet article, CONFLON GROS-DÉSIRS se concentre sur la thématique de la migration, pour montrer de quelle manière et en quelle mesure elle dépasse la question du colonialisme et actualise l'engagement politique, les auto-affirmations et l'émancipation antillaise. Protagoniste de ce processus est l'œuvre littéraire, vue comme un support pour l'interprétation et la compréhension des problématiques sociales, historiques et socio-économiques.

Sara FRANCAVILLA

Roger LITTLE (dir.), “René Maran: une conscience intranquille”, *Interculturel Francophonies*, n. 33, 2018.

Ce numéro d'*Interculturel Francophonie* consacré à René MARAN et coordonné par Roger LITTLE recueille douze articles et offre l'édition d'une nouvelle de l'auteur, *Deux amis* (pp. 283-324), à la fin du volume. Le scandale de l'attribution du Prix Goncourt au roman *Batouala, véritable roman nègre* en 1921 a peut-être mis à l'écart le reste de la production de MARAN, qui se présente, pourtant, comme très riche et variée. Les articles composant le numéro visent à explorer les œuvres moins connues et moins étudiées de cet auteur antillais, né à Fort-de-France en Martinique de parents guyanais, pour apporter une contribution inédite à la critique littéraire au sujet de l'auteur, considéré comme “le précurseur de la négritude”. Nous allons ici offrir un compte rendu de la composition du numéro et une synthèse de chaque article.

L'introduction de Roger LITTLE (“René Maran, une conscience intranquille”, pp. 7-30) trace un profil de René MARAN à travers sa biographie et ses œuvres, opération nécessaire pour comprendre la figure controversée de cet auteur et les ambiguïtés qui caractérisent sa vie et sa production littéraire.

Les deux premiers articles portent sur les séjours de MARAN en Afrique, en tant que fonctionnaire colonial. Juan FANDOS-RUIS, dans son étude “Le parcours de René Maran en Oubangui-Chari et au Tchad” (pp. 31-56), offre un compte rendu des étapes parcourues par MARAN dans ces territoires, soulignant l'importance de ce voyage dans la production de l'auteur. L'article présente de manière détaillée les éléments des cultures locales (Banda et Sara), qui constituent la “présence africaine” (p. 47) sur laquelle MARAN construit sa poétique. La documentation est enrichie par beaucoup d'images suggestives des paysages. Dans le deuxième article (“Le Tchad de Sable et d'Or: une colonisation heureuse?”, pp. 57-80), Boris LESUEUR analyse *Le Tchad de Sable et d'Or*, œuvre autobiographique de MARAN. Après avoir recomposé le contexte historique dans lequel MARAN a séjourné au Tchad, l'auteur présente le rôle de MARAN en tant que fonctionnaire colonial dans le territoire, pour traiter enfin de la publication de son œuvre à son retour en France. L'analyse met en évidence les sentiments contrastants qui s'entrelacent dans *Le Tchad de Sable et d'Or*: le

mépris pour les crimes de la colonisation que l'auteur dénonce dans *Batouala*, et le bonheur personnel qu'il a trouvé dans cette terre.

Si la représentation de la colonisation dans l'œuvre de MARAN est souvent interprétée de manière ambiguë et met en question l'éthique de l'auteur, le roman *Batouala* reste le plus connu dans sa production, plus pour les polémiques suscitées par la préface que pour sa valeur littéraire. C'est la thèse de Ferroudja ALLOUACHE, qui propose dans son article, "*Batouala* et la presse littéraire: fabrication discursive d'une perception racialisée" (pp. 81-99), une analyse de l'accueil de *Batouala* de la part de la presse et de la critique. En étudiant un corpus constitué d'une revue et d'onze journaux, l'auteur vise à démontrer la campagne de diffamation du roman que la presse et la critique ont perpétrée, en faveur d'une idéologie colonialiste et raciale, ignorant la valeur esthétique de l'œuvre dans le panorama littéraire de l'époque. L'attribution du Prix Goncourt consacre, tout de même, *Batouala* à une réception internationale.

L'article de Katrien LIEVOIS, "Traduire René Maran: 'véritable roman nègre' ou 'passion brute'?" (pp. 101-124), offre une perspective sur les traductions de *Batouala*, proposant une intéressante étude comparée des traductions en langue néerlandaise. L'étude relève surtout une tendance à édulcorer ou à censurer certains passages du roman, offrant ainsi non seulement une étude linguistique, mais aussi un regard sur les dynamiques culturelles de réception de l'œuvre.

L'article suivant, offert par Florent SOHI BLESSON, ("René Maran et la nature: essai d'analyse historique de *Bêtes de la brousse*", pp. 125-144) aborde le thème de la représentation de la nature dans *Bêtes de la brousse*. L'auteur produit une analyse détaillée de la représentation de la flore et de la faune de la brousse dans le récit, pour procéder à une étude de la représentation de l'attitude de l'être humain face à la nature, en l'encadrant dans une perspective écologiste.

Les trois articles suivants analysent les stratégies de construction du récit narratif que MARAN met en place. Tunda KITENGE-NGOY présente un article sur *Djouma, Chien de Brousse* ("Lecture pragmatique de *Djouma, chien de Brousse*", pp. 145-158). Procédant par un repérage des stratégies discursives et des marqueurs subjectifs à l'intérieur du récit, l'auteur analyse la structure de l'œuvre, pour arriver à dégager la perspective colonialiste ou anticolonialiste du roman en étudiant la voix du narrateur. Le discours du narrateur est aussi le point de départ pour l'étude de Buata B. MALELA ("Authenticité et réécriture de soi dans *Journal sans date / Un homme pareil aux autres* de René Maran", pp. 159-182). Dans son article l'auteur offre une étude comparée des deux éditions de *Journal sans date*, reconduisant la stratégie de construction du discours narratif comme un processus de reconstruction de l'image de soi de la part du narrateur. Sur le regard du narrateur dans la deuxième édition de l'œuvre revient aussi Loïc CÉRY

dans son article (“Du regard à la vision: propositions anthropologiques et intertextuelles autour d’*Un homme pareil aux autres* de René Maran”, pp. 183-209). Se basant sur des études anthropologiques et intertextuelles, CÉRY lie la question de la représentation du narrateur à la problématique de l’identité, toujours controversée chez MARAN, voix française et noire à la fois.

Le thème de l’identité se pose au centre des articles qui suivent. Dans “René Maran: une aporie identitaire?” (pp. 211-234), Hanétha VÉTÉ-CONGOLO marque une distinction entre l’identité profonde et l’identité raciale, relevant l’ambiguïté qu’elles acquièrent dans l’œuvre de MARAN et dans son éthique, reconduisant cette dualité, à traits obscurs, au rôle d’officier colonial de l’écrivain. Sur l’engagement de MARAN comme auteur et comme fonctionnaire s’interroge aussi Kusum AGGARWAL dans son article “René Maran: écrivain colonial? Réflexions sur ses écrits biographiques d’après son *Savorgnan de Brazza*” (pp. 235-255). En analysant la biographie de Pierre SAVORGNAN DE BRAZZA rédigée par MARAN, AGGARWAL relève le terrain commun des deux hommes, l’écrivain et l’explorateur franco-italien, recomposant la vision de la colonisation de l’auteur. Pour Sylvie BRODZIAK (“René Maran: l’écriture noire de la conquête blanche?”, pp. 257-276) l’œuvre biographique de MARAN offre une nouvelle vision de l’histoire et de la conquête coloniale blanche, en mettant en évidence la particularité du regard de l’auteur, fonctionnaire colonial français d’origine africaine, un aspect que BRODZIAK ne considère pas comme une ambiguïté sombre, mais comme un point de force qui enrichit la poétique de MARAN et lui confère sa spécificité.

En conclusion, le numéro offre une nouvelle de René MARAN, *Deux amis* (pp. 283-330), présentée par Roger LITTLE (pp. 277-282) qui inscrit ce bref récit dans la tradition classique du conte d’amitié, de LA FONTAINE à MONTESQUIEU, une tradition que MARAN mêle au récit africain dans cette nouvelle.

Le numéro s’avère riche et intéressant. Les articles, dans leur variété, offrent une nouvelle perspective sur l’œuvre de MARAN, tant sur les textes moins connus de l’auteur, que sur les œuvres les plus explorées par la critique, offrant ainsi de nouvelles pistes d’étude.

Marina AGNELLI

Cette riche livraison de la revue contient un important dossier sur Jacques Stephen ALEXIS, mais aussi deux beaux articles hors dossier portant sur la littérature caraïbe d'expression française dont nous rendront compte ici.

Elena PESSINI avec “Édouard Glissant lecteur de Claudel” (pp. 159-174) s'insère dans un vaste champ de recherches portant sur les lectures multiples dont GLISSANT s'est nourri pour l'élaboration de sa pensée. Le critique met en évidence “la diversité, l'hétérogénéité de la palette des curiosités et des passions littéraires de l'écrivain martiniquais” (p. 161) et se penche ensuite sur l'importance de CLAUDEL, dont les œuvres ont été l'objet des lectures de GLISSANT “toute sa vie durant” (p. 161). Après avoir montré la richesse des références aux textes de CLAUDEL dans l'œuvre de GLISSANT, PESSINI se concentre sur la présentation de la figure de Christophe COLOMB de la part des deux auteurs, en soulignant les écarts et les affinités pour en venir plus précisément au concept de la Conquête et de l'altérité. Au-delà des différences importantes dans les conceptions et le traitement de ces deux thèmes, le critique met en lumière l'attitude d'écoute de la part de GLISSANT, toujours soucieux d'établir des relations.

Fabiana FIANCO, dans “*La chair linguistique* des femmes. Quand le texte se fait corps et sexe” (pp. 177-206), propose une étude à partir des cas de la romancière haïtienne Nadine MAGLOIRE et de l'auteure camerounaise Calixthe BEYALA en tant qu'écrivaines féministes dont les œuvres ont suscité un fort scandale. “Malgré des choix professionnels aux antipodes, Magloire et Beyala ont écrit deux romans emblématiques qui ont marqué le début d'une même lutte esthétique et sociale, à savoir celle menée contre la marginalisation et le silence auxquels les femmes d'Haïti et d'Afrique ont été longtemps condamnées par la plume masculine”, souligne FIANCO (p. 178). Sur la base d'une affinité thématique, le critique étudie le traitement du corps féminin au niveau textuel, son but étant celui “de comprendre comment la textualité se fait corps et le corps se ‘textualise’, en devenant un lieu de potentialité expressive féminine” (p. 180). Le critique fonde son analyse sur un corpus de romans africains et haïtiens publiés entre 1984 et 2013 dont elle explore les thématiques de la violence, de la folie et de la prostitution, pour mieux montrer que les modalités d'énonciation “impliquent un repositionnement radical du sujet énonciateur par rapport aux faits narrés” (p. 180).

Comme déjà annoncé, ce numéro du *Tolomeo* s'enrichit d'un beau dossier “Jacques Stephen Alexis soixante ans plus tard”, coordonné et dirigé par Alessandro COSTANTINI et Yves CHEMLA, qui dans leur présentation “Lumineux Alexis” (pp. 45-49) soulignent le peu de notoriété liée à l'auteur haïtien malgré la richesse de son œuvre: romans,

discours, articles dans la presse de Haïti. Les deux critiques passent ensuite à l'évocation des articles dont ce dossier se compose, dont ils soulignent la diversité des approches, des thèmes et des points de vue.

Le premier article de Józef KWATERKO, "Omniscience et polyphonie: esthétique de l'engagement dans *L'espace d'un cillement* de Jacques Stephen Alexis" (pp. 51-67), propose une étude du roman *L'espace d'un cillement*, "le roman le plus polysémique d'Alexis: l'investissement idéologique du roman devra effectuer tout un trajet de sens, à même ses ambivalences et ses tensions internes, avant d'être dévoilé par le travail textuel" (p. 53), explique le critique. KWATERKO analyse la polyphonie langagière de l'œuvre à l'aide d'éléments marqueurs de l'identité caraïbe et haïtienne suscitant des effets de territorialisation, pour passer ensuite à l'hétérophonie, soit à la coprésence de multiples voix narratives rehaussant la richesse polysémique du roman. Le critique montre par la suite l'enchâssement de deux discours sociaux: la "parole prolétarienne" et le "discours humaniste chrétien" (pp. 63, 64), à même de montrer "l'hybridité et l'hétérogénéité de la structure discursive du roman" (p. 66). Cette hybridité prouve la manière dont ALEXIS s'approche et prend les distances d'une idéologie communiste et prône également en même temps une vision fraternelle de "la belle amour humaine"², veinée de renvois au Christianisme.

L'article suivant, "D'une Obscure Polémique" d'Yves CHEMLA (pp. 69-101), porte sur les hostilités polémiques entre ALEXIS et DEPESTRE que le critique contextualise en se basant sur "deux sources de documentation. La première est la collection numérisée du quotidien *Le Nouvelliste*, disponible sur le serveur de la Bibliothèque numérique de la Caraïbe (www.dloc.com), pour les années 1956-58 [...]. La seconde source est l'ouvrage de Leslie Péan, paru en 2007, le tome IV de son *Histoire d'Haïti, économie politique de la corruption: L'Ensaouagement macoute et ses conséquences. 1957-1990*" (pp. 70, 71). CHEMLA évoque en détail le contexte politico-culturel de l'époque 1946-1958 qui voit ALEXIS et DÉPESTRE s'affronter, suite à la création de l'antenne haïtienne de la Société Africaine de Culture. Malgré la pénurie des sources, le critique arrive à bien retracer les positions des deux écrivains, leurs déplacements et leurs voyages, leurs prises de position aussi bien que les retombées importantes que leur affrontement a provoquées sur la crédibilité de la gauche haïtienne qui d'ailleurs subissait la répression de la part de la dictature de DUVALIER. CHEMLA rend compte en particulier des attaques des deux auteurs apparues sur le quotidien *Le Nouvelliste* entre mars et mai 1958.

2 Jacques Stephen ALEXIS, *L'espace d'un cillement*, Paris, Gallimard, [1959] 2010, p. 246.

Suit l'article de Sara DEL ROSSI, "L'humanisme panaméricain de Jacques Stephen Alexis" (pp. 103-118), où le critique se penche sur les théories d'ALEXIS concernant la recherche d'une harmonisation entre le folklore, la forme romanesque et l'esprit de son peuple; "la théorie d'Alexis pour un humanisme révolutionnaire – explique le critique – est le résultat de l'union du marxisme et de la culture, car si le merveilleux jaillit tout simplement de la réalité et de ses formes d'expression (chants, danses et contes), il doit reproduire aussi l'esprit combatif de son peuple, dont la philosophie de vie ne peut pas se dissocier de la collectivité et de l'humanisme" (p. 106). Cette vision ressort de manière saisissante dans *Romancero aux étoiles* selon DEL ROSSI, qui dans son analyse générale de l'œuvre met en valeur son caractère merveilleux, la forme de la narration s'inspirant de la tradition orale, l'ancrage thématique au présent de l'actualité, le renouveau du genre du conte et du rapport avec le public. Le critique se concentre ensuite sur deux récits du recueil: "Le Dit de la Fleur d'Or" et "Le Sous-lieutenant enchanté" pour montrer "la mise en valeur du passé culturel précolombien dans la définition de l'haïtianité" (p. 110), où émerge le concept d'humanisme collectif ou panaméricain, pluriethnique et pluriculturel.

"Poétiques du réalisme merveilleux chez Jacques Stephen Alexis et Miguel Bonnefoy" de Aura Marina BOADAS (pp. 119-141) propose une confrontation entre ALEXIS et l'auteur franco-vénézuélien de l'extrême contemporain Miguel BONNEFOY. Le critique s'interroge sur la manière dont les deux romanciers ont recours au réalisme merveilleux. Après avoir bien mis en évidence les différences entre les appellations de *réalisme magique*, *réel merveilleux* et *réalisme merveilleux*, BOADAS fait mention de la conceptualisation du réalisme merveilleux d'ALEXIS et aborde ensuite la production romanesque de l'écrivain haïtien pour s'arrêter sur la qualité de son écriture: "L'écriture est pour Alexis un creuset qui réunit la vie de ses compatriotes, l'histoire de la communauté, la culture haïtienne, la dénonciation de l'oppression et la transformation des laideurs" (p. 124). En s'appuyant ensuite sur l'ouvrage de Régine ROBIN, qui dans *Le Roman Mémoires* propose une catégorisation de quatre types de mémoire, Aura Marina BOADAS analyse "les interstices de la mémoire" chez ALEXIS pour démontrer la cohérence de "son écriture attachée à son projet social et politique tel qu'il l'a conçu dans l'essai qui réunit les lignes d'action du 'réalisme merveilleux'. Le deuxième volet de l'article porte sur Miguel BONNEFOY: le critique présente ce jeune auteur et son œuvre, en commentant le choix du français pour sa création littéraire. BOADAS propose enfin une confrontation entre BONNEFOY et ALEXIS en dégagant les points d'affinité entre leurs œuvres: "Les romans d'Alexis et de Bonnefoy rassemblent de nombreux détails de la vie de communautés où la mémoire collective marque le rythme des conflits entre les classes

sociales, le rôle des femmes dans la société et les pratiques religieuses” (p. 137). BOADAS souligne aussi que l’écriture des deux romanciers vise la recherche de l’identité d’un peuple, à travers la récupération d’un passé parfois méconnu, et termine sa réflexion avec des considérations stylistiques et lexicales concernant l’emploi du français comme langue d’écriture.

Le dernier article du dossier, “Vodou, mystique et Égypte antique dans *Les Arbres musiciens*. Jacques Stéphane Alexis et la question de l’un” de Pierre SCHALLUM (pp. 143-156), aborde l’importance du vaudou dans l’œuvre d’Alexis; après avoir fait mention de l’importance de l’Égypte antique au sein de l’imaginaire de Haïti, SCHALLUM se concentre sur quelques expressions liées au vaudou et relevant du panthéisme égyptien, à savoir: Grand Nègre, Papa-Bon-Dieu, Lwa. En se concentrant plus précisément sur le roman *Les arbres musiciens*, le critique veut montrer que “ce n’est pas la dimension historique, ethnologique et théologique qu’Alexis cherche à révéler par son roman. Il [...] semble qu’il a en vue une éthique et une politique. Son objectif est de montrer comment le vodou, par la mystique, peut être un modèle de rencontre de l’un et du multiple” (pp. 152-153).

Les études recueillies dans ce dossier, très différentes par l’approche épistémologique, la perspective et le traitement de thématiques diverses, témoignent d’un intérêt encore très vivant pour Jacques Stéphane ALEXIS, dont on attend la célébration du centenaire de la naissance en 2022.

Francesca PARABOSCHI